

Les Histoires du petit Michel (Martine Bouju)

Le Petit Michel et le Gorille

Le Petit Michel habite Paris.

Au 6^o étage d'un immeuble...

C'est important le 6^o étage dans cette histoire.

Parce que, en principe, pour sonner chez le Petit Michel, il faut connaître le code de l'entrée, prendre l'ascenseur, trouver la bonne porte...et sonner !

Quand on a sonné, le Petit Michel et sa grand-mère n'attendaient personne.

« Qui c'est ? » a demandé le Petit Michel.

« C'est moi » a répondu une grosse voix enrouée, et pour tout dire, bizarre.

« Qui ça, MOI ? »

« Le Gorille... »

Le Petit Michel et sa grand-mère aiment bien les plaisanteries.

Ils ont cru que c'était un voisin qui plaisantait.

Ils ont ouvert la porte.

Pour une surprise, ça a été une surprise ! Un énorme gorille, essoufflé, vrai de vrai, grand, gros, poilu, un gorille quoi ! se tenait sur le pas de la porte !

Quand une porte est ouverte, et que sur le seuil il y a un énorme gorille essoufflé, vrai de vrai, grand, gros, poilu, on a tendance à être aimable, même si on est surpris, même si on est inquiet .

C'est en tout cas ce que pensa la grand-mère du Petit Michel, caché prudemment derrière elle.

« Entrez donc, Monsieur. »

« Ne m'appellez pas Monsieur. Je suis le gorille géant du Jardin Zoologique. Je me suis enfui. Dites donc, c'est haut chez vous »

Toujours aimable la grand-mère a dit : « Il fallait prendre l'ascenseur! Mais qu'est-ce que je raconte...

Comment ça enfui ? Vous n'êtes pas bien là-bas ? »

« Je voudrais bien vous y voir » dit le Gorille.

La simple idée de sa grand-mère derrière les barreaux d'une cage, mangeant des bananes, donna un fou rire au Petit Michel qui en oublia sa peur.

« Une cage, même si elle est grande, est toujours une cage. Plus d'Afrique, plus de liberté. Tout seul, la nuit.

Et le jour des tas de gens stupides qui font des réflexions ridicules en me regardant, et puis, question nourriture... ! »

« C'est pas bon ce qu'on vous donne » ?

« Je voudrais des goûts nouveaux. Par exemple, je voudrais goûter une rose, elles sentent si bon de l'autre côté de mes grilles! »

Ce n'était pas le moment d'expliquer au gorille que les roses ne sont pas faites pour être mangées.

Il y avait une rose sur la table, une seule, un peu fanée, mais c'est de bon cœur que le Petit Michel l'apporta. Le Gorille la mangea, avec les épines, l'eau **et le vase !**

« C'est aussi bon que dans mes rêves, mais je n'imaginai pas qu'il y avait autant d'épines ! »

« Je voudrais manger des sardines à l'huile. »

La Grand-mère ouvrit les deux boîtes qui étaient dans le buffet. Il avala les sardines **dans leurs boîtes.**

« Je n'aurais pas cru que les arêtes étaient si dures! ».

Pour finir, je voudrais de la confiture, comme celle qu'il y a sur les joues des petits enfants quand ils viennent me voir. »

Il avala, cuillère comprise, les restes de confiture à l'orange, à la cerise, au cassis qui traînaient dans un coin du frigidaire.

« Je ne savais pas qu'il y avait des os dans la confiture, mais je n'oublierai jamais le goût. Merci.

Merci beaucoup. »

« Maintenant, après un si bon repas j'aimerais bien dormir. »

Le Gorille s'endormit sur le tapis de la chambre du Petit Michel. Il serrait sur sa grosse poitrine velue un petit gorille de bois, le jouet préféré du Petit Michel.

Pendant la sieste de leur hôte, le Petit Michel et sa Grand-mère allumèrent la Télévision pour se remettre de leurs émotions.

« ATTENTION, ATTENTION » criait un gros monsieur rouge d'émotion. « Attention, le plus gros gorille du Jardin Zoologique s'est échappé. Il est dangereux, très dangereux. Toutes informations doivent être envoyées au 00 22 33.44.55 ATTENTION, demandez le Directeur. »

« Dangereux ! » dirent le Petit Michel et sa Grand-mère, « dangereux, pauvre ami on va téléphoner. »

Et la grand-mère tapota les touches : 00 22 33 44 55.

« Allô, allô, le 00 22 33 44 55 ? Le Jardin Zoologique ? Le Directeur ? Je sais où est votre Gorille. C'est un charmant animal. Il dort dans la chambre de mon petit-fils, gavé de roses, de sardines et de confitures. »

« Faites très attention ! » hurlait la voix au téléphone, « Donnez-nous l'adresse, nous venons le chercher avec des gardiens et des gourdin » !

« MINUTE » dirent ensemble la grand-mère et le Petit Michel, « MINUTE. Il dort chez nous, c'est vrai. Il a confiance en nous, c'est encore plus vrai. Il n'est pas content de votre Jardin Zoologique. Il va falloir en discuter ! Calmement. »

Quand la grand-mère, le Petit Michel et le Directeur eurent discuté le plus calmement possible, on donna au Directeur l'adresse, le code, l'étage de l'appartement.

Avant de se quitter, le Petit Michel offrit au Gorille son jouet de bois en souvenir d'une merveilleuse visite !

Avec mille amabilités, on reconduisit le Gorille au Jardin Zoologique, où il fut installé dans une île privée avec des arbres. Une charmante compagne lui fut présentée... Un jour un bébé gorille fit la joie de ses parents.

Comme il l'avait promis, le Directeur proposa chaque jour à la famille Gorille des roses, des confitures, des crêpes, des bonbons, des sardines, des saucisses à la moutarde, des miettes de thon, des confitures pur sucre et encore bien des surprises délicieuses à manger.

Le Directeur avait aussi promis la liberté !

Un beau jour de soleil, le Petit Michel et sa grand-mère conduisirent le Gorille et sa famille sur un grand bateau qui les emporta en Afrique.

Et le Petit Michel offrit à la dame Gorille un bouquet de roses.

Le Petit Michel et le scotch.

Soufflée, la grand-mère du Petit Michel !

Elle en est restée soufflée et un instant, muette !

Elle avait besoin d'un bout de scotch pour fermer un paquet et, tout naturellement, avait dit au Petit Michel : « Tu me passerais un petit bout de Scotch ? ». Elle ne doutait pas de la réponse !

Elle avait tort.

« **Non** » a dit le Petit Michel, « je ne passe pas un bout de mon scotch. Si je te **donne** un bout de scotch, après je ne l'aurai plus »

« Comment ça, tu ne veux pas me donner un bout de ton scotch ? »
Il arrive à la grand-mère de ne pas comprendre des mots pourtant simples : « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Ça veut dire que je ne donne pas mon scotch, parce que quand on donne, après on a plus ! »

Elle aurait pu discuter, la grand-mère. Elle aurait même pu obliger son petit-fils. D'abord parce qu'elle avait besoin de quelques petits centimètres de scotch et parce que, en plus, c'est toujours elle qui achète les fournitures pour les jeux du Mercredi.

Elle n'a pas discuté.
Elle n'a pas obligé le Petit Michel.
Elle n'était pas contente.
Elle a dit: « Je me débrouillerai autrement.»

Sa voix n'avait pas la douceur habituelle, le Petit Michel ne s'y est pas trompé. Il est sorti dans le jardin où son grand-père faisait la chasse aux mauvaises herbes.

« Je peux prendre la brouette, grand-père ? »

« Ma foi non.» a dit le grand-père.

« Pourquoi ? »

« Quand on prête ses affaires, les gens les usent. Après ma brouette sera hors d'usage.»

Il n'y avait pas la tendresse habituelle dans la voix du grand-père. Pas de méchanceté, une voix qui dit ce qu'elle a à dire. Le Petit Michel est astucieux : « Ça, se dit-il, c'est le coup du scotch avec ma grand-mère ! ». Prudemment il partit chez les voisins.

Ils jouaient au ballon, quatre garçons, heureux d'être ensemble et de taper dans la balle pour marquer des buts.

« Je peux jouer ? » a dit le Petit Michel, sûr de leur réponse.

« Ben non, tu sais ce que c'est » a dit le plus grand, « si tu tapes fort dans le ballon et que tu l'abîmes, on sera bien embêtés. »

Une grosse émotion monta à la gorge du Petit Michel, direct au cœur. Il préféra partir très vite, non sans avoir dit : « Il est moche votre ballon. » mais personne ne lui répondit.

Il sortit dans la rue, sans demander la permission.

Passait une voisine, toute ronde, toute bonne, toujours gentille avec Le Petit Michel. Elle portait dans un panier d'osier des pommes aussi rondes et appétissantes qu'elle.

« Tu m'en donnes une ? » demanda le Petit Michel.

« Désolée, elle me manquerait pour ma tarte. »

C'en était trop, le Petit Michel alla s'asseoir au pied d'un arbre et se mit à pleurer.

« Je peux jouer avec toi ? » Un petit oiseau qui semblait aussi triste que le Petit Michel se tenait sur une branche basse de l'arbre. « Ma maman m'a chassé du nid parce que j'ai bu toutes les perles de rosée, sans en donner, même une seule, à ma sœur. »

On ne sait pas ce que le Petit Michel et le Petit Oiseau se racontèrent, ils parlaient trop bas. Mais quand même on pouvait deviner des petits bouts de phrases... les gouttes de rosée... le petit bout de scotch...savoir partager...

Après un moment, les nouveaux copains se donnèrent rendez-vous pour le lendemain. Ils n'étaient plus tristes : « On se racontera... ».

Et, sur le chemin du retour, de bonnes surprises attendaient le Petit Michel.

« Tiens », dit la dame toute ronde, « j'ai pu terminer ma tarte et te garder une pomme ».

« Tiens », dirent les copains « il nous manquait un gardien de but ».

« Tiens », dit le grand-père « j'en ai fini avec ma brouette, tu peux t'en servir ».

« Grand-mère, Grand-mère », criait le Petit Michel, « voila tout mon scotch ».

La grand-mère qui aimait son petit-fils ne s'était pas débrouillée autrement comme elle l'avait dit. Elle termina son paquet.

Le Petit Michel espéra que son nouvel ami, le Petit Oiseau, avait pu trouver une grosse et belle goutte de rosée pour sa sœur. Il lui en parlerait le lendemain.

Le Petit Michel et l'Arc-en-ciel

Cacophonie, cacophonie, pensa le Petit Michel !

Cacophonie, c'est un beau mot ! « Ça veut dire », a expliqué un jour le grand-père, « ça veut dire un méli mélo de voix, de bruits ».

En tout cas, ça fait caca boudin et le Petit Michel aime bien !

Cacophonie donc en bas de l'immeuble. Sept petits garçons. Même taille, mêmes cheveux bouclés, mêmes vêtements.

Mais pas les mêmes couleurs!

Il y avait un petit garçon Rouge, un Orangé, un Jaune, un Vert, un Bleu, un Indigo, un Violet !

Du jamais vu dans le quartier !

« C'est moi le plus beau! »

« Non, c'est moi! »

« Je touche le ciel! »

« Moi je décore les pelouses! »

« Moi j'habille les évêques! »

Le Petit Michel aime bien être au plus fort de la mêlée et une dispute, ça ne se refuse jamais.

Il descendit les escaliers.

« Arrêtez de crier, qu'est-ce qui se passe ? Expliquez-moi! »

Impossible de se faire entendre. Le Petit Michel en devenait rouge de colère.

C'est le petit garçon Rouge qui l'aperçut le premier: « En voilà un qui me ressemble! »

Le Petit Michel décida de s'asseoir.

Bientôt les sept garçons qui paraissaient épuisés firent une ronde à ses côtés... Ils continuaient de crier, se coupaient la parole.

CACOPHONIE

« Moi », cria l'Orangé « Il y a de l'or dans mon nom. Je le prête aux plus beaux fruits de la terre, aux jolies dames rousses, aux... »

« Aux carottes », se moqua le Bleu !

« Moi », coupa l'Indigo, « quand j'offre ma couleur à la nuit, les étoiles sont plus belles et me remercient. »

« Ouais » dit encore le Violet, « Moi, je pare la plus jolie des fleurs, et même les évêques »

« Il est fatigant avec ses évêques » dit le Vert. »Moi, je suis la couleur des près, des arbres, des crocodiles et même de l'Espérance... »
« Des grenouilles et des chenilles », ricana le Violet, vexé.

Le Rouge, le Jaune et le Bleu souriaient finement. Ils profitèrent d'un instant de silence pour attaquer en chœur !

« NOUS, on est les couleurs FONDAMENTALES ! Vous, les COMPLEMENTAIRES, vous n'existez que grâce à nous ! »

Le Petit Michel n'osait pas intervenir. Il n'était pas certain que cette histoire de fondamentales et de complémentaires soit vraie !
Il demanderait à son grand-père qui savait tant de choses.

Alors le Petit Michel écouta bien ce que disaient le Rouge, le Jaune et le Bleu!

Le Rouge dit à l'Orangé : « le Jaune et Moi nous donnons la main pour te rendre lumineux »

Le Jaune dit au Vert « J'aide le Bleu à te donner la vie »
Le Bleu se moquait gentiment « Pauvre Violet, si tu habilles les évêques c'est parce que le Rouge et Moi nous le voulons bien! »

Les couleurs fondamentales jouaient les orgueilleuses, les complémentaires baissaient le nez, le Petit Michel ne savait quoi faire.

Et ça recommençait. C'était le tour des fondamentales de se quereller!

« Je suis le plus beau de nous trois. » dit le Rouge : «Le sang, le feu, les coquelicots, l'Amour, c'est MOI »

« Tu permets », dit le Bleu, « Je suis le ciel, l'eau des lagunes, les plus beaux yeux de la terre! »

« Allons, allons », dit le Jaune « l'or, les blés, les tournesols, c'est pas extraordinaire ? »

Le Petit Michel était tout étourdi. Il ne savait que penser, comment rendre hommage aux uns sans blesser les autres?

Sa grand-mère n'était pas là pour l'aider !

Mais il se souvint d'une petite phrase un peu magique qu'elle utilisait souvent: "fais travailler ton I MA GI NA TION! »

Alors le Petit Michel eut une bonne idée!

Il appela le Rouge, l'Orangé, le Jaune, le Vert, le Bleu, l'Indigo et le Violet. Il les mit sur une seule ligne, calmement, l'un à côté de l'autre. D'un grand geste il traça dans le ciel un arc aux sept couleurs des sept petits garçons.

« Regardez comme vous êtes beaux ensemble ! »

Un Monsieur qui passait par-là fut émerveillé : « C'est bien la première fois de ma vie que je vois un arc-en-ciel dans un ciel sans nuages. »
